

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 8 heures du
soir

REDACTION ET ADMINISTRATION

URUGUAY 26
(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1137-1017

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Samedi 16 Février 1895

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois.....	\$ 1,00 or 1,20 or
Trois.....	\$ 3,00 « 3,50 «
Six.....	\$ 5,50 « 7,00 «
Un an.....	\$ 10,00 « 13,50 «
Numéro du jour.....	\$ 0,08
« ancien.....	\$ 0,10

Les abonnements partent des 1^{er}
au 15 de chaque mois

A l'Assemblée Générale

SEANCE D'OUVERTURE

MESSAGE PRÉSIDENTIEL

La session législative ordinaire pour 1895 s'est ouverte hier avec le cérémonial ordinaire... et quelques précautions de police assez extraordinaires.

L'Assemblée Générale était au grand complet... il y avait l'un des membres de la Présidence... et la prose angélique du secrétaire de S. E. aidé peut-être d'une plume plus experte encore en ces sortes d'élucubrations, a été écoutée avec tous les signes d'érudition du plus profond respect et de la plus religieuse attention.

Le prélude de cette symphonie est sensationnel: «Messieurs les Sénateurs, messieurs les députés... Après cette lueur institutionnelle de vingt et un jure, honorable pour tous, qui eut lieu au sein de cette Honorable Assemblée, et dont le résultat fut mon élévation à la Présidence de la République, j'ai consacré toute ma volonté et tout mon zèle à l'accomplissement du programme par lequel je vous promets de répondre à la confiance que vous avez mise en moi. Aussi est-ce avec la certitude du devoir accompli que je viens, conformément à une prescription constitutionnelle, vous rendre compte de cette première période administrative.

Le message passe ensuite à l'examen de la situation interne du pays, qui lui apparaît teintée de rose et de bleu céleste, sans qu'aucun nimbus malencontreux ni aucun cirrus perfide menace d'en troubler la sérénité.

«Il n'y a pas, dit-il, l'ombre la plus légère dans le tableau de notre politique interne. Les discussions engendrées par la dernière lutte se sont dissipées en totalité sous l'influence des procédés élevés du Gouvernement et par le progrès même des idées dans l'opinion. Les partis sont muets absolus de leur activité dans le Parlement aural bien que dans la presse et sur la scène publique; et cette condition, qui va en s'accroissant depuis déjà longtemps, a formé la porte pour toujours à toute violence, signifiant ainsi une conquête définitive de notre vie institutionnelle qui nous élève au rang des peuples libres dont toutes les formes et tous les progrès dérivent des mouvements tranquilles de leur sociabilité et de leur raison».

Le paragraphe est un peu long et staccato; nous aurions espéré de M. Briaun un style plus sobre et plus net.

Sur le projet de sollicitant réforme de la loi de Régistro Civique, le Message nous apporte les déclarations suivantes:

«Des modifications multiples, provenant de groupes du Parlement, de la presse et des partis adverses (qui ont réclamé la réforme de quelques points de la loi de Régistro Civique Permanent, spécialement en ce qui concerne la constitution des Juntas Electorales dont forment partie de hauts employés publics, comme les chefs Politiques et les administrateurs des Rentas.

«On allègue en faveur de cette réforme qu'une amélioration d'élégibilité plus grande doit être donnée aux citoyens, de façon que les Juntas aient comme institutions électurales indépendantes du pouvoir central.

«L'argument n'a pas de fondement acceptable, car le fait d'une intervention légale de fonctionnaires responsables du Pouvoir Exécutif dans les opérations électorales, n'influe ni sur la subversion de principes ni sur l'entretien de la liberté. On ne viole par là, ni on ne permet d'adultère la légalité du suffrage.

«Mais le Pouvoir Exécutif n'a pas voulu ne pas tenir compte d'une objection plausible, au moment où il s'agit de l'exercice de droits aussi sacrés et aussi essentiels à la vie démocratique de la nation que les droits politiques du citoyen.

C'est ainsi que prenant en considération ces manifestations il vous a adressé un message et un projet de réforme que vous connaissez et sur lequel vous devez à voter.

«L'expérience dira si la réforme est avantageuse; et alors sur cette base nous pourrions rectifier ou ratifier notre jugement actuel, et donner cours aux initiatives que l'on considérerait plus salutaires pour l'avenir; car il faut convenir que nul parti politique ne peut profiter de la fraude si ce n'est d'une façon fort éphémère, puisqu'il faut pour tous d'un intérêt primordial que l'on révoque la fautive égalité de droits qui assure au suffrage un caractère éminemment populaire, étant l'expression la plus éloquente de l'exercice de la souveraineté.

«Dans les luttes du suffrage pour que son action se renouvelle constamment et que le résultat en soit fécond pour la société, il est nécessaire que le succès du triomphateur serve de stimulant au vaincu».

On voit que les belles déclarations de principes sont familières à l'auteur du Message.

Nous en donnerons demain la continuation.

L'arrestation de Mirall

ET LA DOCTRINE D'ORTOLAN

—Pourrait-il Ortolan...

On nous faisait hier encore cette objection. Tout en jugeant, presque superflu d'y revenir, nous sommes bien obligés dès lors d'en parler encore et de faire connaître que, dans l'arrestation opérée à bord de l'Uruguay, on n'a pas plus tenu compte du lexique d'Ortolan que de l'Union Jack proscrite à la tribune de la Chambre des Pairs par lord Palmerston.

Voyons, en effet, comment s'exprime Ortolan, dans son traité *Diplomatie de la Mer* (3^e Edition.—Paris 1856), livre II chapitre XII, pages 309-310.

«Pour tous faits qui, d'après les conventions ou usages, ou d'après les principes exposés plus haut, restent dans l'attribution de l'autorité locale, cette autorité a non seulement le droit de juridiction, mais aussi le droit de police. Elle peut, dans les formes légales du pays, se transporter à bord du navire de commerce, et y faire, mais seulement en ce qui concerne les faits en question, toutes recherches, interrogatoires, ou arrestations nécessaires.

«Mais c'est un devoir de droit des gens pour ces autorités de donner avis préalable de ces opérations au consul ou au commandant militaire investi de la police nationale du navire, afin qu'ils puissent y assister et y veiller, s'ils le jugent nécessaire».

Telle est, en somme, la doctrine d'Ortolan. «On le voit, il n'y a pas trop à s'en prévaloir pour justifier la correction de la procédure dont on a cru pouvoir user, s'il est vrai, comme nous sommes fondés à le croire, que la Légation de France n'a connu l'arrestation du sieur Mirall, tout comme nous, qu'après son exécution.

Le diplôme-certificate

Après les bons qui sont des certificats, voici maintenant l'histoire d'un certificat qui voudrait bien qu'on le traite à bon compte.

A dire vrai, l'histoire est déjà ancienne. Il y a bien une année que, pour notre part, nous lisons dans les journaux, et nous savons comment d'autres ingénieurs, de titres contestables, s'apprêtent à s'en faire une arme contre le malheureux doyen de la faculté des sciences mathématiques, le jour où le *diplôme de bachelier* leur serait refusé à eux-mêmes.

Si nous avons cru devoir alors user de modération et garder le silence, c'est qu'il s'agissait en somme d'un homme jeune, d'un mérite réel, d'une compétence professionnelle relativement estimable, et qu'il nous paraissait cruel de sacrifier tout cela pour le punir d'une omission momentanée, d'une erreur sans doute cruellement expiée depuis par le remords et les appréhensions.

Aujourd'hui que les faits sont tombés dans le domaine public, nous ne pouvons qu'en exprimer de très sincères regrets et, tout en blâmant comme il mérito de l'être l'acte répréhensible, nous formons des vœux pour que l'arrestation d'un jour, d'une heure peut-être ne brise pas pour toujours la carrière d'un homme qui peut rendre à son pays de fâcheux services.

L'ELECTION PRÉSIDENTIELLE

A VERSAILLES

Le Congrès

Dans la vieille maison de Louis XIV il fait froid, froid, un froid noir. Sa, portable au dehors, plus douce, la température intérieure, dans ces sombres galeries parées de tableaux, qu'on n'a point chauffés depuis des mois, est glaciale. Le calorifère, allumé dès le matin, a beau souffler de place en place des flots de chaleur moite, l'air, constamment de place en place, ne s'échauffe pas et c'est à la nuit seulement qu'il fera tiède.

La pièce qui va se jouer s'en ressent: empreints dans leurs palets de fourrures, les acteurs au début restent froids. Dans la salle des séances, les protestations socialistes et s'expriment vite; elles n'ont rien de l'opinion restée brutale du mois de juin, et le scrutin, vers une heure et demie, est ouvert dans un bourdonnement continu et assourdissant qui remplit de lassitude le public entrassé aux tribunes. Affichés devant la tribune, que domine de sa silhouette négligée, un taureau hautain, M. Challemel-Lacour, le livre L'avenir des vœux qu'on commence par la douzaine de l'alphabet. Deux heures du jour, des ombres chinoises grimpent à l'étroit escalier, en descendant. De temps en temps on change la paratelle, et c'est tout.

A l'heure que le vote s'avance, que la température devient supportable, les galeries peu peuplées s'animent. Dans la grande vestibule à sonner, peuplée d'élégants tous en blanchets, qui ouvre en face de la salle des séances et parage par le milieu les galeries, des conciliabules se forment. On stationne, en discutant longuement, devant les petites tables, emmaillottées de tapis verts, sur lesquelles, dans des corbeilles de caïer, s'empilent des liasses de bulletins de votes différents. Les plus grands portant le nom de Félix Faure, les moyens Val-

deck-Rousseau, les plus petits Henri Brisson. Tout auprès, des piles d'enveloppes marquées d'un timbre sec: *Assemblée nationale*. On y enferme, au moment du vote, les bulletins.

Dans un coin M. Waldeck-Rousseau se dissimule et reçoit, impassible, avec sa ne sais quel air d'oiseau, les poignées de main des amis, les chuchotements mystérieux des porceurs de nouvelles. On voit peu M. Félix Faure; on voit par contre beaucoup M. Brisson.

Le président de la Chambre arrive, comme d'habitude, en habit noir, les couleurs, et passe, indifférent au tumulte, escorté seulement d'un fidèle, entre les groupes du plus ou moins pressés des redingotes et des traditionnels habits noirs.

Entre la partie des couloirs réservée aux membres du Congrès et la galerie des bustes, on circule à toute allure, curieux munis d'une carte, des directeurs de journaux, des informateurs parlementaires et extraparlamentaires, flots de quart d'heure en quart d'heure une blouse bleue surmontée d'une grosse crêpe; c'est le citoyen Tulliver.

Le temps passe; on s'ennuie et les pronoms les cotés des journalistes, vont leur train. Au pied des bustes, sous les coiffes du haut de forme qu'on accroche, comme à des papiers, les promeneurs, on lit cercle au tour des bouches de chaleur, on discute, pendant que le scrutin se dépouille, les chances des candidats. Affaînés dans l'embrasure d'une fenêtre, sur le volours pas d'une banquette, M. de Bismarck agite fiévreusement ses petites jambes en attendant les nouvelles régulièrement apportées par un des secrétaires. Sous des gestes, une fleur de géité au coin de l'œil, la rosée rouge flamboyant au haut de la souane, le sacré-toile de la no-culture, Mgr Paul Morin, drap noblement dans son mant au de prêt, se haute taille. Quel que soit son interlocuteur il écoute, répond par monosyllabes et se garde de parler.

Dans la foule, avec un air mi-nai, mi-reiller, le député impénitent de la Vendée, M. de Baudry d'Asson, promène, en volandant des petits papiers, sa haute taille. Sans mot dire, il présente à tous ceux qu'il rencontre une feuille blanche à l'entière de l'Assemblée nationale. De son écriture un peu tremblée, mais rutilante encore de mousquetaire vieillie, il y a tracé ces deux lignes:

«Vive la France catholique»

«Vive la Roile»

Pris à partie par un de nos confrères, il s'explique:

—Le moment de la monarchie n'est pas venu. Non pas encore, mais ça germe. Aujourd'hui, je jette la semence au jardin; elle poussera demain. Sur ce je vais voter.

—Et pour qui?

—J'aime les gens qui ne cachent pas leur drapeau. Brisson a toujours arboré le sien. Donc je vais voter pour Brisson.

La tête penchée en avant, le père de la Constitution, M. Walton, trotte sans rien regarder; le voilà historien parlant plongé dans de profondes réflexions.

La tête penchée sur le côté, le consiller du parti Orleaniste, M. Buffet, trotte, lui aussi, mais sans philosophie. En bon chef de parti il vient retrouver les siens, ceux qui lui ont et qui journalisent pour sa cause, et leur communique ses impressions toutes fraîches.

Enfin, le premier tour est achevé, les résultats du vote sont connus. Brisson arrive premier, Faure second avec une forte avance sur Waldeck-Rousseau, bon troisième.

Les visages socialistes se refroidissent; Brisson ne peut triompher que si ceux qui ont voté pour Waldeck se fractionnent, cela devient grave.

Dans le grand vestibule, animation folle: on annonce que des bulletins imprimés au nom de Carnégie vont être distribués, que l'union républicaine va se faire sur cet heureux outsider, mais la nouvelle n'excite qu'un indolore intérêt; tout l'intérêt de la partie se concentre sur l'attitude des partisans de Waldeck-Rousseau, et cette attitude est nettement hostile, chez certains, dit-on, au candidat modéré Félix Faure.

Mais les gros dos congressistes n'ont cure du second scrutin qui se prépare, et le gros des congressistes, qui a dû déjeuner de fort bonne heure, mort de faim et se précipite à l'assaut de la buvette. D'une muraille à l'autre de la salle, un empouille écorché s'étend, couvert d'une toile cirée de couleur blanche, et 100 personnes à la fois s'en disputent l'accès.

D'arrière le comptoir, par une porte à deux battants grande ouverte, un office où des garçons marchands de vin laissent à la volée des douzaines de pains longs, de pains boudes, de pains fondus, de pains de luxe, tout ce qu'on peut collecter, au cours d'une rapide razzia, dans les boulangeries de la ville. Et des tertuliers énormes de bouillon, des jambons enlissés, des paniers de pains de la boutique.

«Dant le comptoir, absolument vide, on s'écoue, et des bras se tendent, des voix vocifèrent.

Trop peu nombreux, les employés se multiplient, mais de loin et loin seulement une corbeille de pain apparaît, qu'instamment des douzaines de mains appréhendent, pour la rejeter vite; plus rares encore les assiettes de jambon sont saluées par des tempêtes de cris. Sur les jolis tranches roses coquettement disposées en cercles, des doigts poilus, des doigts osseux, des doigts lourds, s'abaissent, comme autant de bêtes féroces, s'abaissent et déchiquotent la viande en lamelles.

—On fait ce qu'on peut, s'écrit l'honorable qui me conduit les fourchettes manquant, on prend la fourchette d'Adam.

L'entretien a pris fin, la buvette se vide et la salle des séances lentement se dégorge. Le vote, cette fois va plus vite: en une heure il est terminé. A six heures, un cortège de bulletins quitte la salle, emportant dans des corbeilles hexagonales et vannées fines, fermées par des lanières de cuir, les bulletins.

Tout au bout de la galerie des Tombes, dans la salle où s'est dépouillée la voix, les scrutateurs s'empouillent les mains, à l'œuvre; une foule compacte massée autour d'eux les surveille et poigne les résultats.

Du haut des huit marches qui conduisent au salon du président du Congrès, le coup d'œil de la salle est curieux. Du plafond, haut d'une dizaine de mètres, un grand lustre verse une lumière luscide sur une douzaine de petites tables réparties des deux côtés de la pièce, à la file, à la lueur d'un tas de petites lampes, collées, comme celles des tables de jeu, de petits chapeaux d'étoffe verte, des

messieurs, en habit noir sont penchés sur la tapis vert foncé de la table. Des enveloppes se déchirent, des papiers blancs, de main en main, passent et repassent, formant au milieu de la table des monceaux, et de temps à autre un des messieurs raffe tout. Avec les assistants qui, dans le milieu de la salle, se bousculent ou de l'un flot sans cesse grossissent les tables, on se croirait dans la salle de jeu d'un casino quelconque, un soir de particulièrement affluence.

Enfin, le sort décide, et le nom de Félix Faure est vainqueur. Tandis que M. Challemel-Lacour, dans la salle, proclame les résultats, et, dédaigneux des vociférations de la gauche, déclare la séance levée, un groupe de sénateurs cherche le nouvel élu pour le féliciter.

—Bon choix! fait l'un. C'est ce qu'il nous fallait.

—En effet, reprend l'autre, il est décoratif, il est grand, il fera merveille en tournée. Il n'aura pas la raideur de Carnot, il en aura la prestance et l'air digne. Par dessus le marché, bon enfant, gai, jovial, et pas homme de parti: c'est le Président de la République idéal.

La séance officielle

Après cette chronique de l'Assemblée nationale, voici maintenant un résumé du compte-rendu officiel.

A une heure précise, le président, M. Challemel-Lacour, déclare la séance ouverte.

L'Assemblée est au grand complet. La tribune diplomatique est comble.

Le président rappelle les procès-verbaux de la Chambre et du Sénat constatant que le Président de la République a donné sa démission. Il donne lecture de l'article 7 de la Constitution et du paragraphe 2 de l'article 11 de la loi du 16 septembre 1875, puis il déclare l'Assemblée nationale constituée.

M. de Baudry d'Asson demande la parole sur la position de la question. Il demande la suppression de la présidence de la République. (Bruit prolongé.)

M. le Président.—Il va être procédé au tirage au sort pour la désignation des scrutateurs. Il est procédé au tirage au sort; pendant cette opération M. de Baudry d'Asson demande à plusieurs reprises la parole pour un rappel au règlement.

M. de Baudry d'Asson.—Je demande la parole pour un rappel au règlement. (Bruit.)

—Vous me refusez la parole, monsieur le Président?

M. le Président.—Absolument!

M. Michelin.—Je demande la parole pour proposer la nomination d'une Assemblée constituante, et au nom des droits imprescriptibles du peuple, je proteste contre l'usurpation qui se commet. Vous êtes des usurpateurs! (Bruit.)

M. de Bernis se lève et prononce quelques paroles au milieu du bruit.

Le scrutin a lieu par appel nominal, en commençant par la lettre L, désignée par la voix du sort.

Il y a sur les tables placées dans la salle des MM. Perdu des bulletins imprimés au nom de MM. Henri Brisson, Waldeck-Rousseau, Félix Faure.

L'appel se poursuit sans incident, on arrive à la lettre M.

On appelle le nom de M. Mirman qui ne répond pas à cet appel. (Exclamations à l'extrême gauche.)

Voix sur divers bancs: Où est-il?

M. Acer.—Nous protestons énergiquement contre l'absence de ce citoyen Mirman. Souvenez-vous que vous êtes communistes et révolutionnaires, espèce de gonflé (sic) espèce de vendu! (Bruit.)

L'appel continue.

On arrive à la lettre T.

M. Toussaint, en déposant son bulletin dans l'urne, crie: «Vive la socialie»

A l'appel de son nom, M. Acer crie: Abstention! Dissolution! A bas la présidence! (Mouvements divers.)

De vifs applaudissements accueillent le nom de M. Pierre Blanc et saluent sa présence à la tribune.

M. Dejeante, à l'appel de son nom crie comme M. Acer: Abstention!

La présence de M. Denoit à la tribune provoque à l'extrême gauche des applaudissements ironiques.

M. Faberot, à l'appel de son nom, déclare qu'il ne votera pas. Il laisse la responsabilité aux ministres, des crimes commis par eux.

Après le nom du baron Gérard, on appelle le nom M. Gervais. (Bruit à l'extrême gauche.)

M. Sembat.—Et M. Gervais-Richard! pourquoi ne l'appelle-t-on pas? Votre élection est vicie.

M. Jaurès.—Faites le fusiller!

M. Sembat. Oui, fusillez-moi ces gosses-là! Gervais-Richard a plus le droit d'être ici que vous.

M. Michelin.—Pires que les gens du 2 Décembre. Tas de canailles!

L'appel est terminé à trois heures dix minutes.

Il est procédé au contre-appel.

De même que pour l'appel, une grande initiative majuscule inscrite sur un carton blanc tenu par un des huissiers indique où l'on est de l'ordre alphabétique.

On n'appelle que ceux qui n'ont pas répondu au premier appel.

Au nouvel appel du nom de M. Mirman, M. Walter s'écrit: «Vous savez bien où il est!»

M. Michelin.—Le 2 Décembre continue!

M. de Baudry d'Asson, déposant son bulletin dans l'urne, crie: «Vive la France catholique! Vive la Roile! (Mouvements divers.)

Les trois candidats M. Waldeck-Rousseau, M. Brisson et M. Félix Faure ont voté au 1^{er} tour.

On arrive aux G... Crie: «Abstention!»

Crie à l'extrême gauche: Appellez-donc Gervais-Richard. —Pourquoi ne l'appellez-vous pas?—Voulez-vous le supprimer?

M. Michelin.—Est-ce qu'il est déjà à l'Elysée?

Le contre-appel est terminé à trois heures et demie.

Le président déclare que le scrutin est clos et qu'il va être procédé au dépouillement.

Voix à l'extrême gauche.—Mirman et Gervais-Richard n'ont pas voté, nous réclamons pour eux.

4 heures.
Le nombre des votants est de 794 sur 881 membres, chiffre légal, et 870 en tenant compte des 11 sièges vacants.
Il y a donc 76 absents ou abstentionnistes. Le président fait connaître les résultats du scrutin.

Nombre de votants.....	793
Bulletins blancs ou nuls.....	8
Suffrages exprimés.....	787
Majorité absolue.....	393

Ont obtenu:
MM. Henri Brisson..... 338 voix
Félix Faure..... 214 «
Waldeck-Rousseau..... 181 «

Viennent ensuite:
MM. Cavaignac..... 6 voix
Charles Dupuy..... 4 «
Mellin..... 4 «
Ayl Gervais, maréchal Canrobert, Rochefort, Loubet, Léon Bourgeois..... 1 «
Bulletin blanc..... 1 «

Il y a lieu à un second scrutin.

Le président informe l'Assemblée qu'un certain nombre de membres ont exprimé le désir d'une suspension de séance. (Protestations à gauche.)

Voix à gauche.—Qui la demande?

M. Paulin Méry.—Leurs noms? Vous n'en avez pas le droit.

M. Challemel.—On veut se livrer à des intrigues de couloir. (Agitation prolongée.)

Le Président.—Le scrutin est ouvert.

M. Acer, au milieu du bruit.—Vieux filou! Ça a raté.

Il est procédé à l'appel des noms en commençant par la lettre L.

5 heures.

M. Waldeck-Rousseau, en présence du résultat du premier tour de scrutin, vient de déclarer à ses amis qu'il se désistait et qu'il les priait de reporter au second tour leurs suffrages sur M. Félix Faure. La lutte va donc être circonscrite entre MM. Félix Faure et Brisson.

On avait répandu le bruit que M. Cavaignac allait se porter, mais ce bruit est dénué de fondement.

5 h. 10

On place en évidence dans la salle des Perdus un écri signé de M. Waldeck-Rousseau ainsi conçu:

Je remercie tous mes collègues de la Chambre et du Sénat de l'honneur qu'ils m'ont fait en m'accordant leurs suffrages. Je les prie de reporter leurs voix sur M. Félix Faure.

L'appel se poursuit sans incident.

5 h. 30

Pendant l'appel, M. Challemel (de l'Ain) remplace M. Challemel-Lacour au fauteuil de la présidence.

Le bureau, en égard à l'insuffisance du gaz, est éclairé par des lampes à l'huile abajour vertes, ce qui donne un aspect funèbre au défilé des votants.

6 heures.

L'appel continue. On est à la lettre D.

Le scrutin sera clos vers six heures et demie et, en tenant compte du contre-appel, le résultat ne sera pas proclamé avant sept heures et demie.

6 h. 30.

MM. Sembat, Vaillant, Acer, Faberot, Dejeante et autres collectivistes qui n'avaient pas voté au premier tour votent au second.

M. Pierre Blanc, à l'appel de son nom, est applaudi de nouveau.

L'appel est terminé à six heures dix minutes.

M. Challemel-Lacour reprend place au fauteuil de la présidence: il est procédé au contre-appel.

7 h. 30.

Voici les résultats du second tour de scrutin:

Nombre de votants.....	801
Majorité absolue.....	401

Ont obtenu:
MM. Félix Faure..... 430 voix
Henri Brisson..... 361 «

La proclamation

Après la proclamation du résultat de l'élection et la clôture de la séance du Congrès, le président

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

STOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMYR Y VALDEZ GARCIA

MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3420, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vercinot-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Gimig y Ca., Liria.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENI PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires a prix très mo

dérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par

jour.

Salons pour familles—On porte à domi

cile.

A côté du Palais du Gouvernment, à portée

de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148, 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA

SASTRERIA

de

EGIDIO INTRONZI

La maison vient de recevoir un grand assorti

ment de draps bien choisis pour la saison d'été.

Elle confectionne des costumes sur mesure

depuis le prix de 12, 14, 16 et 18 piastres

chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.

Gran taller mecánico, y pulme

ria para reparar, y pasado dicho tiempo no se atien

da reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

num. 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La

Cooperativa 455 et 550.

Marie Lopez

Domiciliada rue MALDONADO 257

(achetouse d'articles de mode). Est prió e

de passer pour affaire qui la concerne rue

San José 100b ou Sarandi 257. Maisons

de modes et nouveautés pour chapeaux

et capotes de dames et enfants. Confec

tion et réparation, à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSE 100B

J. S. Gonthart.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237

TENI PAR M. G. GRACIANA INCH VUCIETA

Bejeuner a prix fixe 4 réaux.

Blanc

A la carte 8 centésimos; [3 x sous]

e p. al.

WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien trantes y vigas de fierro para construcciones Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.—Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de todas clases.—Hojas de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estañadas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra labrada.—Porcelana, vidriera, cristalería.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marralegitima COCOBULO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en invierno.

AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Riparia ou Riparia seul moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colon possède 20 cuadrats de Plantas mères et une grande quantité de ces espèces les plus résistantes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine. On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie, et à meilleur compte que celles d'Europe. A 20 le mille pour les plantes en racine. A 12 le mille pour les saquets.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'origine française qui AURAIENT INTERET A RECEVOIR OU A FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS à la Légation.

Mon videe, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.

Beaupuy frères.—Bourdell (Pierre).—Berard

(André Alexandre).—Benavides (Vicor).

Casini (Pierre).—Costé (Marie).—Cassius

(Lucien Libe).—Causissens (Poumarou J.).

Caumont (E.).

Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eugén).

Dautier (Emile Amédée).—Doat (Jean Baptiste).

Ecutary (Joseph).—Erdzaintey Etchart

(Jean).—Etchart (P.).

Frère (Eugène).

Huél (Félicienne Emile).—Harambure.

Jacquet (Emile).

Keromes (François).

Louis (Laurent).—Lacave (Desiré Martin).—

Larrey (Eugène).—Lamotte Min. née Agathe

Pouilly. —Lallargue (Felix).—Lacoste (Pierre).

Nodé Min. —Noyaro (André).

Oger (Gastave Ferdinand).

Palet (Charles).

Rejay (Pierre).—Reginonai (Joseph Félix).

Rols (Melanie).—Roussou (Aimée épouse

Rassigou).—Rutim (Auguste).

Soubiran (Mlle.).—Soubiran (Marcelino).

Tatada (Jean Baptiste).—Thouinon (Jostéphine).

A. B. Saint Chaffray,

Ministre de France.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO

MARCA REGISTRADA

1892 1888

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO

BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comida;

sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Oport

contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in

dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal

nearios y principales farmacias. Depósito

general Lagano Hermanos calle Rin

con n.º 173 y Damirchi Parodi y Cia

Cerrito 274.

Le Docteur Baena

A transferido son el net de consulta con a la

calle Sarandí n.º 210—Montevideo 1.º A.º 3.º

P. S. N. C.
PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Linea quincenal de vapores entre Liverpool. Rio
de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Captan: F. E. KITE

Saldrá el 17 de Febrero de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice,
(La Rochelle Plymouth y Liverpool).

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Ferrol.

Rivadeo,
Gijón,
Santander,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 h

BUENOS AIRES Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentin, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres o

cédu es, etc., et les reçoit en dépôt pour l'excaissement des coupons et dividendes,

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TOUT & Cie

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

JULES MARY 115

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIEME PARTIE

An bord du crime

Tu as tout pour que je te haisse... Ma haine

ne doit pas se surprendre. Vais-tu, vas-tu en

Mais il rel-va enlin le front.

—Il s'est commisa ici un crime. Je suis magi

strat. Je fais mon devoir.

—Magistrat! Et c'est toi qui vas interro

ger...

—Moi, oui.

—Grand Dieu dit elle, les yeux agrandis par

une épouvante folle.

—Elle pense à Borouille, à l'assassin! à Borouil

le, effroyable bandit, son fils, à elle, et le fils de

cet homme!

Et cela lui sembla si terrible qu'un instant sa

pauvre tête se détraqua et qu'elle poussa un rizo

sigu acheré dans des sanglots.

Lui ne peut pas comprendre ce qui se passe

en elle. La redoutable révélation de l'existence

d'un fils, il ne la connaît pas, il ne peut re

construire que l'enfant né de lui, abandonné

jadis avec une cruelle indifférence, va rap

paraître dans sa vie tout à coup, comme un

menace et comme un remords. Le hasard, dans

sa justice sans pitié, va faire du père le juge

de son fils.

C'est ce qui la rend folle, la pauvre femme!

Elle a cru un moment qu'elle ne résisterait

pas à un choc pareil... Et pourtant elle reprend

un peu de sang-froid.

Il faut qu'elle réponde à cet homme, à ce

magistrat!

Ce n'est pas encore la folie, mais dans sa

tête une surexcitation étrange, une fièvre in

tense, une hallucination qui grossit les événe

ments actuels de sa vie au fur et à mesure que

le retour subit de Milberg les évoque à ses

yeux.

Elle s'est reproché souvent l'abandon de

Borouille.

Non! quand on était venu le lui prendre, il

n'y avait rien eu de sa faute, la mère avait été

victime, comme l'enfant.

Mais plus tard, la fat avait com men é; elle

n'a rait pas dû céder aux instances de Jean

Violaine, lors qu'il lui a si plait de no s'en récla

mer le petit, met tant ce te condition à son ma

riage.

Elle aurait dû ne point se marier, alors, et l

es m jo lité, recouvrant sa liberté, l'enfant lui

revenu auprès d'elle.

Et après son mariage, elle n'avait pas assez

pré Violsine d'oublier, et d'accepter l'aban

donné.

Vraiment, elle l'avait accepté, cet abandon,

de galeté de cœur, et ce cœur en saignant au

jourd'hui.

Oui, oui, d'abord victime ensuite coupable.

C'était sa faute. C'était son crime, autant

que le crime de Milberg, si l'enfant avait été

livré à des mains mercenaires.

C'était son crime, s'il n'avait pas été sur

veillé, conseillé, dirigé.

C'était son crime s'il était devenu vagabond,

fuyant ses nourriciers chez lesquels sans doute

il n'avait pas rencontré l'affection qui l'eût re

tenu.

C'était son crime si du vagabondage, il était

passé à la rapine, au vol.

C'est son crime si, de voluer, il était deve

nu assassin!

Sous les yeux de cette femme, dans l'hallu

ciation où il se trouvait, les responsabilités se

répètent et elle en vien à se croire aussi coupa

ble que Milberg et à n'y plus se demander où

est la société qui s'était substituée à elle

ors de la naissance de Borouille, avait fait pour

cet enfant ce qu'elle devait faire pour l'insur

te, le garder dans la droite route de l'honnê

té, pour la préserver surtout!

Alors elle baissa la tête sous l'accusation

qui mo te con ra elle même du fond de son

cœur.

Et la folle du sacrifice, la fille